

## 5<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE –CHARNY - 06/02/2021

**Job 7, 1-4.6-7 ; Ps 146 (147a) ; Co 9, 16-19.22-23 ; Mc 1, 29-39**

Les lectures d'aujourd'hui, particulièrement celle de Job posent le problème de la souffrance. Job a été confronté à une succession de malheurs qui ont frappé ses biens, sa femme et ses enfants. Lui-même n'a pas été épargné. Il a été frappé de lèpre. D'homme comblé de biens et de bonheur, il devient l'homme le plus malheureux de la terre, tout seul et tout malade physiquement et moralement. Job ne compte plus que des nuits de souffrance et d'insomnie. Il dit lui-même : « À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. » Job va jusqu'à préférer la mort. Il maudit le jour de sa naissance. La mort dans le ventre de sa mère valait mieux pour lui que cette vie de misère. Comment expliquer cette situation que vit Job. Il nous est peut-être arrivé d'être confronté à la souffrance comme Job et de ressentir la même peine que lui, surtout au moment d'un deuil ou d'une maladie ou d'une grave difficulté. Nous sommes parfois tentés de rejeter l'origine de notre souffrance sur Dieu, de l'accuser, de nous révolter contre lui en niant son existence. « Si Dieu existait et qu'il était amour telle ou telle souffrance ne nous arriverait pas. »

Job a une attitude autre vis-à-vis de l'origine de sa souffrance. Ses amis lui disent que sa souffrance vient d'une punition de ses fautes parce qu'il a péché. L'esprit ambiant d'alors sous-entend qu'on est puni pour ses péchés. Job rejette cette explication. Ses amis, et même sa femme, l'invitent à maudire Dieu pour cette souffrance gratuite qu'il est en train de subir. Et Job refuse de reporter sa souffrance sur Dieu et de le maudire. Il se remet plutôt à Dieu en ces termes : « Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. » L'histoire de Job veut nous enseigner que la souffrance ne vient pas de Dieu. Dieu ne punit pas. La souffrance n'a pas sa source en Dieu. La souffrance reste une énigme et la mort aussi. Il n'y a pas de réponse, il n'y a pas d'explication ou de sens à donner à la souffrance. Il faut sentir une présence mystérieuse au cœur du mal, la présence de Dieu. Dieu est là pour nous reconforter au milieu de notre souffrance et nous aider à en sortir. Nous avons aussi besoin de témoins qui révèlent cette présence agissante de Dieu et une présence d'amis qui nous rassure au sein du malheur que nous vivons. La présence même silencieuse des autres permet de vivre et de traverser cette situation douloureuse. La souffrance n'est pas de l'ordre de l'explicable, elle est de l'ordre du mystère. Dieu reste présent à nous pour nous aider à vivre ce mystère de la souffrance. Job a pu passer le cap en se remettant à Dieu dans cette situation de trouble et d'incompréhension.

L'évangile nous enseigne que nous pouvons compter sur Jésus dans toute situation de souffrance. Jésus est venu nous enseigner non seulement que Dieu n'est pas la source de la souffrance, mais qu'il aide l'homme à combattre la souffrance et le mal. La source de la souffrance c'est peut-être la mort que le Christ est venu vaincre. L'évangile nous montre la lutte de Jésus contre la souffrance et son combat contre le mal. Il guérit la belle-mère de Pierre, guérit les malades qui lui sont présentés et il chasse les esprits mauvais. Jésus est venu pour libérer et sauver ceux qui souffrent. Il est venu annoncer cette Bonne Nouvelle de la délivrance. Dieu veut la paix, et le bonheur pour l'homme. Accueillir l'Évangile de Jésus, c'est entrer dans le royaume de Dieu qui est paix et joie. L'apôtre Paul l'a bien compris, lui qui a fait un retournement complet de comportement : de persécuteur il est devenu apôtre de Jésus et de son Évangile. Pour lui, annoncer l'Évangile devient une nécessité qui s'impose à lui. Il va jusqu'à dire : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile. » C'est cet Évangile libérateur qu'il est fier d'annoncer.

Nous sommes aussi invités à annoncer cette Bonne Nouvelle. Nous sommes aujourd'hui les nouveaux apôtres de Jésus. Il nous envoie auprès des hommes et des femmes de ce monde pour dire la présence de Dieu. Dans la peine ou dans la joie, Dieu est là. Il chemine avec nous dans le quotidien. Jésus nous envoie évangéliser aujourd'hui.

Évangéliser ce n'est pas seulement faire revenir les chrétiens dans la pratique de leur foi, ce n'est pas seulement inviter les païens à se convertir. Évangéliser, c'est faire renaître l'espérance chez ceux et celles qui souffrent, qui sont jugés et condamnés par les autres. C'est ce que Jésus a fait dans sa vie en parcourant les villes et villages, en guérissant toutes sortes de maladie et d'infirmité, en restituant la dignité à ceux qui l'avait perdu. Pour Jésus annoncer l'évangile, c'est guérir et soulager. Quand Jean Baptiste a envoyé ses disciple demander à Jésus s'il est le Messie, c'est-à-dire le Christ, il leur a répondu : « Aller annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. » (Mt 11, 2-5.) L'évangélisation s'accompagne de la promotion humaine. Que Dieu nous aide à être des missionnaires qui sachent attirer et non pas repousser, rassurer et non pas apeurer, libérer et non pas condamner, aimer et non pas haïr. Amen.